

*Juan G. Arintero*

LA SINGULIÈRE  
IMPORTANCE  
DE L'EUCCHARISTIE





Traduction Patrick de Pontonx

Tous droits réservés

2020 Arinteriana

Juan González  
Arintero  
(1860-1928)



**D**epuis quasiment cinquante ans, la sainte Église de Dieu est soumise à une grave crise qui affecte sa crédibilité. Cette crise atteint spécialement l'Eucharistie, depuis l'origine et aujourd'hui encore. Pourtant, ainsi que le rappelait saint Jean Paul II, « l'Eglise vit de l'Eucharistie<sup>1</sup> », laquelle est l'épicentre de son processus de croissance. C'est donc cette vie qui est ainsi atteinte. Ceci explique les multiformes blessures qui ont frappé et frappent encore à la fois le sacerdoce et la foi de clercs et fidèles, parfois incertaine à l'égard de ce divin Mystère.

Il est ainsi singulièrement important, de restaurer en nous la vérité intégrale de ce saint sacrement, en lui « donnant toute l'importance qu'il mérite et en veillant avec une grande attention à n'en atténuer aucune dimension ni aucune exigence », selon les termes du même pontife, puisqu'il s'agit là du « résumé de tout le mystère de notre salut » (*loc. cit.*). C'est à cette fin que nous traduisons ici ce très beau texte du P. Arintero, qui souligne, en particulier, la nécessité absolue de conjuguer réception de ce sacrement et vie spirituelle réelle et profonde.

**J**uan González Arintero fut un théologien de l'Église, qu'il considérait essentiellement, selon une approche alors très nouvelle, comme un organisme vivant, un « corps organique », qui « vit et croît sans défailir au milieu des plus terribles épreuves », et qui « évolue sans risquer de

---

<sup>1</sup> Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003.

se *transformer*, en demeurant toujours identique à travers toutes les formes extérieures et toutes les vicissitudes ».

Sa réflexion invite les protagonistes de la crise de l'Église de notre propre temps à s'imprégner de ce mystère, pour se garder des positions également erronées du fixisme et du modernisme - et *a fortiori* des tentations du découragement.

Le P. Arinterro fut aussi un théologien de la mystique, dont il contribua de manière décisive à restaurer les études en Espagne, au milieu de débats parfois très durs. Puisant dans les Écritures et les écrits des saints, qu'il cite très abondamment, il montre que la contemplation n'est pas un charisme singulier, mais qu'elle s'inscrit dans la continuité du dynamisme vivant de la grâce sanctifiante, sans rupture essentielle avec la vie ascétique qui l'accompagne.

Mais, au fond, la qualification qui lui convient peut-être le mieux, encore qu'elle puisse paraître de prime abord bien fade, est celle de "théologien de la vie chrétienne". Sa volonté, en effet, était de replacer cette vie, cette vie très concrète de chacun et de tous les baptisés, la vôtre et la mienne, qui est une vie de la grâce et des dons du Saint-Esprit, au cœur de la vie contemplative et aimante de l'Église, comme *dans son lieu naturel* de communion et d'épanouissement.

Fustigeant les théologiens qui dédaignaient d'étudier la vie mystique, au risque d'ignorer « ce qui leur est le plus nécessaire de savoir pour leur propre profit et celui des âmes dont ils ont la charge », il défendit énergiquement l'idée que cette vie était non seulement ouverte à tous les chrétiens, et pas seulement aux « âmes extraordinaires », mais qu'elle leur était strictement nécessaire. Il était pour lui impossible de considérer qu'un chrétien pût réaliser sa vocation, quel que fût l'état de vie par lui embrassé, sans qu'il s'engageât dans la voie de l'oraison et de la contemplation. En cela, le P. Arinterro fut, bien avant le deuxième Concile du Vatican, un clairvoyant docteur de l'appel universel à la sainteté, au point que l'un de ses commentateurs, le P. Arturo Alonso Lobo, a pu dire de lui que, « parmi les précurseurs du Concile en cette matière concrète, aucun théologien ne peut [lui] être comparé, même de loin ».

Il était dès lors *naturel* au P. Arinterro, au sens vital qu'il pouvait lui-même donner à ce terme, de tourner cette énergie de conviction profonde en pratique. En une pratique personnelle, tout d'abord, qui le conduisit, au travers de nombreuses aridités, à suivre les voies contemplatives et saintes qu'il disait nécessaires. En apostolat, ensuite, en digne fils de saint Dominique, pour ouvrir les âmes, toutes les âmes, aux « indicibles enchantements et aux ineffables délices » de la vie spirituelle, sous l'attrait de l'Amour miséricordieux, dont il

fut un ardent apôtre. Sa théologie de l'Église elle-même ne laisse pas d'avoir une finalité apologétique car il entend en faire découvrir les beautés pour mieux toucher les cœurs.

« J'admirais sa grande piété et comme son âme était unie pendant la prière : il n'était alors plus de ce monde - disait de lui le P. Garrigou-Lagrange. J'ai rarement rencontré une âme aussi contemplative, aussi unie à Dieu, aussi abandonnée dans les épreuves de toutes sortes, qui ne lui ont pas manquées ». Le P. Arinterro recommanda à ce célèbre théologien de faire une action de grâce d'une heure après la célébration de la messe, comme il le pratiquait lui-même.

Le texte que nous présentons ici, qui témoigne de la puissance de sa dévotion au Saint-Sacrement, est tiré de son ouvrage, *La evolución mística en el desenvolvimiento y vitalidad de la Iglesia*, BAC, Madrid (1968), pp. 291-304.

Le lecteur pourra retrouver la vie et les oeuvres du P. Arinterro sur le site que nous lui avons consacré et que nous nous efforçons d'alimenter progressivement : [arinteriana.fr](http://arinteriana.fr)

Puisse ce texte nourrir l'amour des amis de l'Eucharistie et inspirer à ceux qui le connaissent encore mal le vif désir de s'en approcher toujours davantage. ❀

*Patrick de Pontonx*

**P**ar l'Eucharistie, sacrement des sacrements, nous nous *alimentons* de Jésus-Christ, nous *croissons* en Lui, nous *vivons* de sa vie même, et nous nous *unissons* à Lui au point de devenir un avec Lui et de demeurer ainsi *transformés* en Lui.

Pour croître comme des fils de Dieu, un aliment divin nous est nécessaire. Absolument parlant, n'était notre faiblesse native, cet aliment pourrait consister simplement à *faire la volonté du Père, pour compléter son œuvre* (Jn 4,34). Mais nous sommes tellement faibles et réticents à l'accomplir que nous devons corriger notre faiblesse et réparer nos manquements en nous revêtant physiquement de la force du Verbe. C'est ce que nous faisons *en mangeant sa chair et en buvant son sang*, sans lesquels *nous ne pouvons conserver la vie* (Jn 6. 54)<sup>2</sup>. Avec cet aliment divin, nous devenons si vigoureux que nous pouvons accéder jusqu'à *la montagne sainte de Dieu et vivre éternellement*. En recevant son corps, nous recevons aussi son sang, son âme, sa Divinité même, en somme : tout Jésus-Christ, tel qu'il est, et il s'unit ainsi et s'incorpore à nous. Plus exactement, il nous unit et nous incorpore à lui, nous assimilant et nous transformant complètement. « Nous mangeons et buvons le Dieu et Homme véritable, disait saint Ephrem, et nous demeurons absorbés en Lui pour vivre de Lui : *C'est toi, Seigneur, que nous mangeons, toi que nous buvons, non pour te consommer, mais pour être consommés en toi* ».

Ainsi, en tant qu'aliment de l'âme, l'Eucharistie suppose la vie spirituelle : les *morts* ne mangent pas. S'ils ingéraient un aliment, celui-ci, loin de les vivifier, accélérerait leur corruption. C'est ce qui se passe pour celui qui ose communier alors qu'il est en état de péché : il *mange son jugement*. Toutefois, s'il le fait de bonne foi, en se croyant en état de grâce et en éprouvant une douleur sincère de toutes ses fautes, alors ce sacrement d'amour, ne rencontrant pas l'obstacle de l'attachement au péché, tournera l'attrition en contrition, il causera un véritable amour filial et, avec lui, la vie. De sorte qu'étant de soi destiné à augmenter la grâce, ce sacrement peut aussi, *par accident*, la produire.

Qu'elle soit un sacrement de vie, ordonné directement à la conserver et à l'augmenter, c'est ce qu'indique son institution elle-même. Elle y apparaît comme un *pain vivant* descendu du ciel pour donner la vie éternelle (Jn 6. 48-58). Le Sauveur y insiste tellement qu'il ne se lasse pas de répéter cette idée capitale, comme étant la plus propre à exprimer ce sacrement. Si les autres

---

<sup>2</sup> « Le Verbe, disait Clément d'Alexandrie (*Pedagog.*, L. 1, c. 6) est tout pour l'enfant qu'il a engendré : il est père, mère, précepteur, et nourrice. *Mangez ma chair*, dit-il, et *buvez mon sang*. Le Seigneur nous offre cet aliment adapté à notre condition, de telle sorte que rien ne nous manque pour grandir... Lui seul dispense à ses enfants le lait de l'amour. Mille fois bienheureux celui qui s'alimente à ces mamelles divines ».

peuvent aussi maintenir et accroître la grâce, c'est en quelque sorte indirectement, alors que l'Eucharistie a pour objet premier d'augmenter notre vie et de promouvoir notre progrès intime. Il en est ainsi parce que « la chair de Jésus-Christ, ainsi que le dit saint Cyrille (*Contra nest.*, L. 4), n'est pas seulement vivante, elle est vivifiante ». Elle est source de vie et, dans cette mesure, en nous unissant matériellement à elle, nous pouvons recevoir les torrents de sa plénitude<sup>3</sup>. C'est là « que nous puiserons avec joie des eaux aux sources du salut » (Is. 12.3).

**A** mesure que la vie de la grâce grandit, la charité et l'union à Dieu augmentent, et les liens qui nous attachent à notre divin Chef et aux autres membres du Corps mystique dans l'unité de l'Esprit deviennent plus étroits. Étant donné que les sacrements réalisent ce qu'ils signifient et que l'Eucharistie, offerte sous forme d'aliment, symbolise *l'union* des fidèles, elle la produit de manière analogue, quoiqu'en ordre inverse, à celle de l'aliment ordinaire, qui est converti en notre propre substance. *Qui mange ma chair et boit mon sang*, dit le Seigneur, *demeure en Moi et Moi en lui* (Jn 6, 57).

Le signe qu'un homme mange en vérité le corps du Seigneur, observe saint Augustin<sup>4</sup>, est qu'il habite et demeure dans le Christ, et le Christ en lui : « *Si manet et manetur ; si habitet et inhabitatur* ». Si l'union et l'inhabitation corporelle sont transitoires, *l'inhabitation spirituelle* à laquelle elle est ordonnée doit être perpétuelle. Jésus, dit Bossuet<sup>5</sup>, vient à nos corps pour s'unir à nos âmes. Ce qu'il recherche avant tout, ce sont les cœurs, et lorsque ceux-ci ne se livrent pas pleinement, ils lui font violence - *la violence opposée au corps et au sang*, disait saint Cyprien (*L. De lapsis*), et l'obligent à contenir le fleuve impétueux de grâces dont il veut les inonder.

Ce sacrement est l'œuvre de ce prodigieux amour par lequel Jésus *nous a aimés jusqu'au bout* et par lequel il a attiré à Soi toutes choses pour les

---

<sup>3</sup> « Si tous les sacrements - dit le P. Weiss (*Apol.* 10 conf. 16) - sont sources de grâce, le plus sublime de tous est, à n'en pas douter, celui qui contient l'auteur et le dispensateur de la grâce elle-même. Par ce sacrement, nous devenons un seul corps avec Lui (Cyril. *Jer. Cat.* 22, 3 ; Crysost. *Hebr. Hom.* 6, 2). Par cette communication si intime, Il circule en nos cœurs comme un torrent de feu, non pour s'épuiser, mais pour nous attirer à Lui et non transformer en Lui (Gertr., *Leg. div. piet.* 3, 26). Parce que nous ne changeons pas cet aliment en nous, comme il arrive à l'ordinaire, c'est Lui qui nous change en Lui-même ».

<sup>4</sup> *In Ioan.* Tr. 27, n. 1.

<sup>5</sup> Serm. 1 Nat. S. V.

diviniser<sup>6</sup>. Car l'amour, ainsi que le relève saint Denys, est essentiellement *unitif* (*De div. nom.*, c.4). C'est pourquoi, lors du sermon de la Cène, le Seigneur a demandé et réclaté avec une telle insistance la parfaite union des fidèles entre eux et avec Lui (Jn 17, 10-23). Saint Paul le rappelle très bien lorsqu'il dit que *nous sommes tous un même corps, nous qui participons d'un même pain* (1 Cor., 10, 16-17). C'est pourquoi le concile de Trente a manifesté son amour de l'Eucharistie, « emblème de l'union du Corps mystique, signe de l'unité, lien de charité et symbole de paix et de concorde » (session 13, c. 8)<sup>7</sup>.

Il s'agit ainsi d'un banquet d'union très fraternelle, auquel ne peuvent prendre part que les amis intimes : « Mangez, mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés » (*Cantique*, 5, 1). Les premiers invités furent les apôtres lorsqu'ils méritèrent de recevoir le nom *d'amis*, ouverts aux secrets de Dieu (Jn 15, 14-15). Pourtant, le Seigneur a voulu leur laver les pieds, comme pour leur indiquer l'extrême pureté de vie que ce banquet requiert. Personne sous peine de condamnation, ne peut s'y présenter sans le vêtement nuptial de la charité (Mt 22, 11-13). Ceux qui sont souillés sont exclus du banquet des noces de l'Agneau (Apoc., 19, 9 ; 22, 15). En revanche, ceux qui, l'âme pure et ornée de vertus, assistent fréquemment à ce banquet divin, grandissent merveilleusement en union de charité. Les premiers disciples, en même temps qu'ils « persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la prière et dans la commune fraction du pain », comme dit saint Luc (Actes, 2, 42-46 ; 4, 32), *avaient une seule âme et un seul cœur*.

**C**ependant, l'Eucharistie ne se borne pas à produire cette *union de conformité*. Elle produit peu à peu une *transformation* totale des âmes en Jésus-Christ. Pour produire cette dernière, c'est Lui-même qui vient à nous sous forme *d'aliment* : à ceci près que celui-ci, étant

---

<sup>6</sup> « En devenant homme et en prenant sa place dans la création, le Verbe de Dieu, dit Hettinger (Apol., conf. 32), a glorifié et déifié toutes les créatures (...). En l'homme, la matière a été élevée à la vie de l'Esprit ; et dans le Christ, toute la création a été élevée à la vie de Dieu et l'humanité est placée sur le trône divin. Ce qui s'est opéré en la Tête par l'Incarnation doit se continuer, se compléter et s'étendre, par le banquet sacré, à tous les membres du Corps en un cercle toujours plus vaste, afin que tous reviennent à Dieu par ce Médiateur et soit un avec Lui et jouissent de sa gloire. Il était déjà uni à la nature humaine d'une manière très intime, comme seuls sa sagesse était capable de l'inventer, son amour de le désirer et sa toute-puissance de l'accomplir. A présent, il s'unit à chaque membre de l'humanité d'une manière si parfaite dans le mystère de l'Eucharistie, que Lui seul pouvait concevoir l'idée d'une semblable union. Cette union, cette pénétration mutuelle, cette fusion de l'homme avec Jésus-Christ, est si intime, si ineffable, qu'elle ne peut être comparée qu'à l'union du Père Éternel avec son Fils unique, selon le témoignage du Seigneur lui-même (...). Par l'Incarnation, il a élevé vers Dieu tout le genre humain ; par le banquet sacré, il a pris possession individuellement de chaque homme pour le transporter au sein de Dieu ».

<sup>7</sup> « Le Très Saint Sacrement est le lieu divino-humain, visible et invisible, qui unit tous les membres de l'Église avec Jésus-Christ et entre eux : il est, dans le Corps de l'Église, le cœur qui donne son impulsion à la vie surnaturelle et fait circuler les vagues de salut parmi tous les membres » (Hettinger, l. c.).



divin, est plus fort que nous et nous transforme en lui, au lieu que nous le transformions nous-mêmes en notre propre substance.

C'est ce qui fut promis à saint Augustin par ces mots<sup>8</sup> : « Je suis la nourriture des grands ; grandis, et tu me mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi, ainsi qu'il arrive pour la nourriture de ton corps, c'est toi qui changeras en Moi ». « Comme ce pain céleste excède incomparablement en vertu ceux qui le prennent, disait saint Albert le Grand<sup>9</sup>, il les change en lui-même ».

« La participation du corps et du sang du Christ, enseignait saint Léon<sup>10</sup>, ne fait rien d'autre que de nous faire devenir ce que nous recevons ». « Celui qui s'approche avec pureté de cœur au divin banquet, disait saint Denis<sup>11</sup>, obtient, par sa participation, d'être transformé en la Divinité ».

« L'effet propre de ce sacrement, observe à son tour saint Thomas<sup>12</sup>, est la conversion de l'homme en Jésus-Christ, de telle sorte qu'il puisse dire en vérité : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi », parce que, comme il est ajouté dans un opuscule<sup>13</sup> faussement attribué au même saint docteur, « le Seigneur fait membre de son corps mystique celui qui le mange. (...) Il se l'incorpore et se l'unit par la charité, il le rend l'image fidèle de sa bonté. (...). De même qu'une goutte d'eau tombée dans un grand vase rempli de vin se change complètement en vin (...), de même, l'immensité de la grande douceur et de la vertu du Christ, s'emparant de notre pauvre cœur, le transforme afin que par nos pensées, nos paroles et nos œuvres nous ne ressemblions plus aux hommes du monde, ni à nous-mêmes, mais à Jésus-

---

<sup>8</sup> Conf. 1,7,10.

<sup>9</sup> in IV d. 9 a. 4 ad 1.

<sup>10</sup> Sermon 62, de pass., 12 c. 7.

<sup>11</sup> *Eccl. Hier.* C. 3, § 1.

<sup>12</sup> in IV Sent., d. 12 q. 2 a. 1 ad 1.

<sup>13</sup> *De sacram. Alt.*, c. 20.

Christ »<sup>14</sup>. Voilà pourquoi les saints docteurs attribuent très singulièrement à l'Eucharistie la vertu de transformer les chrétiens dans le Christ lui-même, en les incorporant parfaitement à Lui.

Par cette *union* et cette *transformation* amoureuses se consomme dans les corps eux-mêmes le mariage mystique du Verbe avec les âmes. Celles-ci étaient déjà ses épouses, d'une certaine manière, par la grâce. Cependant, par l'Eucharistie, elles deviennent "*concorporelles*" et "*comparticipantes*" des mêmes biens<sup>15</sup>. Elles jouissent de Lui et le possèdent, en même temps qu'elles sont possédées par Lui, de sorte qu'elles peuvent déjà dire : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui, il fait paître son troupeau parmi les lis » (*Cant.* 2, 16). C'est pourquoi saint Ephrem disait<sup>16</sup> avec raison : « c'est dans les divins mystères que se réalise l'union consommée des âmes avec l'Époux immortel ». Voilà pourquoi les fruits de cette très douce union s'étendent à nos corps eux-mêmes, qui viennent ainsi participer de la pureté, de la sainteté, de la gloire et

---

<sup>14</sup> « Vous avez voulu laisser à l'âme votre Corps et votre Sang - dit sainte Madeleine de Pazzi (p. 1a, c. 11), afin qu'elle puisse continuellement demeurer en Vous et se voir en quelque sorte déifiée et transformée par cette communication et cette union continue. Oh, quels délicieux entretiens a cette âme avec Vous lorsqu'elle repose en votre cœur, et Vous dans le sien, pour peu qu'elle ait un peu d'amour ! Et comment ne demeurerait-elle pas embrasée par les flammes ardentes de votre charité et dans le brasier d'amour que vous allumez en elle lorsque vous entrez en son sein d'une manière si merveilleuse et si affectueuse ? (...) En effet, que faites-vous là ? Vous nous avez préparé des pensées que je ne puis appeler que des pensées d'amour, car ceux qui vous reçoivent participent à un certain point de votre capacité et de vos communications divines (...). Vous êtes ce chemin nouveau dont parle l'Apôtre... *Initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est, carnem suam* (Hébr. 10, 20). De même que les eaux qui tombent dans la mer perdent aussitôt leur nom et leur existence propre, de même lorsque nous entrons dans cet océan de la Divinité... Que se produit-il ? J'ai dit : vous êtes des dieux (Ps. 81, 6)... Celui qui s'unit à Dieu, devient un esprit avec Lui (1 Cor. 6, 17). En outre, dans cette union, l'Époux vient à nous pour prendre part à notre banquet et ordonner en nous la charité. C'est alors qu'ont lieu ces pures et chastes embrassades, qui peuvent être offertes en union avec celles des divines Personnes dans l'unité de l'essence de la Très Sainte Trinité, et dont elles ne sont qu'une image, ou une figure. Comme sont doux les délices que nous goûtons dans la complaisance de l'union des trois Personnes divines ! ». Saint Jean Damascène (*De fide orthod.* L. 4 c. 14) compare ce divin sacrement au charbon ardent que vit Isaïe en esprit (6, 6). « Car de même que ce charbon est tout empli de feu, de même ce Pain vivifiant apporte avec lui la Divinité, afin qu'en n'en recevant, non seulement nous soyons enflammés, mais que nous soyons déifiés : *Ut igniamur et deificemur* ». C'est pourquoi saint Thomas dit que ce sacrement n'est pas seulement un gage, mais d'une certaine manière l'obtention de la gloire : *Pignum aeternae gloriae*, ainsi qu'il l'indique dans l'Office du Saint-Sacrement, et il ajoute en un autre lieu (IIIa q. 79 a. 2) : *Effectus huius Sacramenti, adeptio gloriae*. Le sacrement lui-même représente l'éternelle fruition de Dieu : *Est praefigurativum fruitionis Dei, quae erit in Patria* (ibid., q. 73 a. 4).

<sup>15</sup> « Pourquoi recevons-nous la sainte Eulogie, si ce n'est pour que Jésus-Christ habite en nous corporellement ? L'Apôtre, en écrivant aux nations, leur disait divinement qu'ils étaient devenus concorporels, participants et cohéritiers du Christ (Eph. 3, 6). Comment devinrent-ils concorporels, si ce n'est par la participation de l'Eulogie mystique ? » (saint Cyrille d'Alexandrie, 1.4 *Contra Nestor.*, PG 76, 193).

<sup>16</sup> *De extr. Iud. et compunct.*

de l'incorruptibilité de celui de Jésus-Christ<sup>17</sup>. « Si donc il y a un sacrement qui mérite le nom de *mariage spirituel*, c'est assurément celui-là - dit Bellamy<sup>18</sup> - l'Eucharistie, où se consomme ici-bas notre union avec le Sauveur. Ce qui, en effet, constitue le mariage c'est le don personnel réciproque des époux, et l'Eucharistie réalise pleinement cela dans l'ordre surnaturel, car en elle nous est livré Jésus-Christ lui-même tout entier et sans aucune réserve ». Il se livre aussi aux âmes pour qu'elles se livrent également, afin que, trouvant en lui toute leur nourriture, elles vivent seulement en Lui et de Lui, par une vie tellement chrétienne qu'ils demeurent transformés en Jésus-Christ lui-même, vivant en elles. L'Eucharistie est donc, comme « le nœud du lien matrimonial qui nous unit au Verbe incarné, en nous donnant quelque chose de plus que les autres sacrements, en nous apportant, sinon une participation plus abondante de la nature divine, du moins une union tout à fait spéciale avec l'Humanité de notre Seigneur ».

« Son corps, dit Bossuet<sup>19</sup>, n'est plus à lui, mais à nous, notre corps n'est plus à nous, mais à Jésus-Christ. C'est le mystère de la jouissance, le mystère de l'Époux et de l'Épouse. Il est écrit : "Le corps de l'Époux n'est pas en sa puissance, mais en celle de l'Épouse" (1 Cor. 7, 4). Sainte Église, chaste Épouse du Sauveur, âme chrétienne qui l'avez choisi pour votre Époux dans le baptême en foi et avec des promesses mutuelles, le voyez-vous ce corps sacré de votre Époux ? Il n'est plus en sa puissance, mais en la vôtre : "Prenez-le", dit-il (Lc 22, 19), il est à vous ; Jésus le veut posséder. Ainsi vous serez unis corps à corps, et vous serez deux dans une chair ; ce qui est le droit de l'Épouse et l'accomplissement parfait de ce chaste, de ce divin mariage ».

**I**l n'est pas étonnant, dès lors, que les saints qui ont eu l'idée la plus haute des mystères de cette divine union se soient distingués par leur amour très ardent du Très Saint Sacrement, par leurs vifs désirs de le recevoir tous les jours, pour être fortifiés de ce Pain céleste, y reprendre courage, se renouveler à cette source de vie, et s'enivrer des délices de l'amour

---

<sup>17</sup> « De chacune des âmes qui vous reçoivent, on peut bien dire, ajoute sainte Marie-Madeleine de Pazzi (p. 1a, c. 33), ce que l'Église dit de Marie : "Tu as reçu en ton sein celui que les cieux ne peuvent contenir". De même que Marie, selon la vision de saint Jean, s'est montrée revêtue du soleil, de même l'âme qui vous a reçu demeure elle aussi revêtue du Soleil de justice, que vous êtes Vous-même. Je dirai plus, elle est revêtue, à un certain point, du soleil de votre vision, même si celle-ci est voilée par une nuée qui lui cache une grande partie de votre charité divine. Elle ne peut jouir de cette vision comme les bienheureux dans le ciel, mais comme les âmes privilégiées de la terre ; c'est-à-dire par une semi-lumière que je ne sais définir et qui ne peut être comprise que de Celui qui la donne et de celui qui la reçoit ». « L'une des opérations que Dieu fait en l'âme, dit saint Angèle de Foligno (*Vis.* c. 27), est le don d'une immense capacité, pleine d'intelligence et de délices, pour sentir comment Dieu vient dans le sacrement de l'autel avec son grand et noble cortège ».

<sup>18</sup> pp. 268-269.

<sup>19</sup> *Médit. sur l'Évangile*, La Cène, 24.

divin<sup>20</sup>. Dans les merveilleuses histoires des grands amis de Dieu, le plus admirable est ce qui se réfère à leur dévotion pour le Très Saint Sacrement<sup>21</sup>. « Par instinct, et par une sorte d'intuition infallible, ils comprenaient - dit Bellamy - que tout le monde surnaturel gravite ici-bas autour du soleil eucharistique, centre universel d'attraction des âmes qui veulent vivre de la grâce. C'est ainsi que, sans oublier les autres sacrements, ils cherchent de préférence dans la sainte communion le secret de cette ressemblance et cette union qui constituent l'essence même de la vie surnaturelle. Désireux avant tout d'imiter Jésus-Christ et de graver son image au fond de leur âme, les saints pensaient, avec raison, que le meilleur moyen de parvenir à la reproduction du sublime modèle était de s'approcher de Lui par le sacrement de son amour, afin d'être formés plus directement par la main et le cœur du divin Artisan » (p. 266-268). Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les saints se ressemblent tellement, puisqu'ils sont comme des copies d'un même Exemple éternel qui vient, en personne, imprimer en eux son image divine<sup>22</sup>.

Les liens très doux qui nous unissent au Fils étant ainsi rendus plus étroits dans ce sacrement d'amour, les liens qui nous unissent au Père et au Saint-Esprit se resserrent également. En effet, l'âme sainte étant à la fois fille de Dieu le Père, épouse du Fils et temple de l'Esprit divin, plus l'une de ces relations augmente, et plus les autres augmentent. Plus nous participons de l'image du Verbe et de la plénitude de vie qui demeure en Lui, et plus nous participons de la nature du Père, et plus nous sommes ses fils, et plus encore nous participons de l'amour, de la grâce, de la sainteté et de la communication de l'Esprit qui demeure dans les âmes, comme principe immédiat de vie et de sanctification.

« Il s'ensuit, comme le souligne l'auteur précité [Bellamy, pp. 266-268], que notre propre filiation divine n'atteint toute sa plénitude que par le sacrement qui donne la plénitude de la vie. Il convenait, en effet, que cette

---

<sup>20</sup> « Par la vertu de ce sacrement - dit saint Thomas d'Aquin - l'âme est spirituellement restaurée, du fait qu'elle est délectée et d'une certaine manière enivrée par la douceur de la bonté divine, selon la parole du *Cantique* (5, 1) : "Mangez, mes amis, et buvez ; et enivrez-vous, mes bien-aimés" » (*Somme de théologie*, III, q. 79, a. 1 ad 2). Ainsi, les très aimés et les amants s'enivrent de ces douceurs divines, tandis que les simple amis ne font que les goûter.

<sup>21</sup> Fr. Arnaldo, confesseur de sainte Angèle de Foligno, disait d'elle : « Elle ne communia jamais sans recevoir une grâce immense et chaque fois une nouvelle grâce » (*Prol.* 2). « C'est le moment le plus heureux des mortels » entendit le P. Hoyos dire par les anges alors qu'elle achevait de communier.

<sup>22</sup> La fréquente communion, observe le très dévot P. Lallement (pr. 4, c. 5, a. 1), est un excellent moyen de perfectionner en nous les vertus et d'acquérir les fruits de l'Esprit Saint ; parce que, en unissant son corps au nôtre et son âme à la nôtre, il embrase et consume en nous les racines des vices, et nous communique peu à peu son divin tempérament et ses perfections, selon que nous nous y disposons et que nous nous laissons réformer ». « Je m'émerveillai de voir les effets de ce feu du véritable amour divin. (...) On dirait qu'un tel feu consume les fautes, la tiédeur et la misère du vieil homme (...). L'âme se retrouve tout autre, animée de nouveaux désirs et d'une très grande force. Elle ne paraît plus être la même, mais s'engage avec une pureté nouvelle sur la vie du Seigneur » (*Vie*, c. 39).

filiation reçût de Jésus-Christ complet son expression la plus achevée ; car, comme fils de Dieu par nature, la prérogative lui appartient de voir modelés à son image tous ceux qui deviennent fils de Dieu par grâce ». C'est pourquoi, dit saint Cyrille d'Alexandrie, « nous ne serions pas fils adoptifs de Dieu sans celui qui, étant véritablement son fils par nature, nous sert d'archétype pour nous former à sa ressemblance ». C'est dans ce sacrement que le Verbe incarné communique directement à l'âme juste quelque chose de sa double nature, car il nous fait participer de la nature divine, en même temps que nous recevons l'humaine. Il est certain que son Humanité sacrée influe également sur les autres sacrements ; mais « l'eucharistie joint étroitement le chrétien au Christ, elle ajuste la copie au modèle, et elle unit sans intermédiaires l'âme humaine au corps et au sang du Sauveur ; voilà pourquoi notre âme, étant plus parfaitement possédée par l'Époux divin, reçoit dans cette union mystérieuse et ineffablement resserrée comme un nouveau trait de la filiation divine, car elle est davantage marquée par l'effigie du Christ ».

Dès lors que toute augmentation de grâce s'accompagne d'une plus grande effusion de l'Esprit divin, il est clair que là où la vie de la grâce augmente, doit augmenter proportionnellement la communication de l'Esprit vivifiant. Celui-ci, par ailleurs, réside pleinement en la sainte Humanité de Jésus-Christ, comme en sa demeure de prédilection, où il prend toutes ses complaisances. Cependant, là, « il attend (...) de consommer l'œuvre d'amour, qui est d'unir la Tête aux membres, le Christ au chrétien. En communiant, dès lors, au corps et au sang du Sauveur, nous resserrons doublement les liens qui nous unissent à l'Esprit Saint, parce que notre participation à l'Eucharistie réalise tous ses désirs, en même temps qu'elle nous unit à sa Personne divine, éternellement fixée dans l'Humanité de Jésus ».

**I**l existe encore une autre relation notable, qui se fortifie et se resserre singulièrement dans cet admirable sacrement, et cette relation est celle que nous avons avec la Très sainte Vierge, « mère du bel amour » et *mère de la divine grâce*. Si, à mesure qu'augmente cette dernière nos liens avec la sainte Vierge grandissent, cela est encore plus vrai lorsque cette grâce nous est directement communiquée par la sainte chair née de cette Dame bénie. C'est précisément ce qu'a de spécial l'Eucharistie, qui nous fait participer de la nature divine par l'intermédiaire de la chair et du sang du Sauveur. Car ce qui véhicule directement la vie divine n'est pas, dans ce sacrement, l'âme de Jésus-Christ, mais son corps adorable et son sang précieux, comme la liturgie elle-même le met en relief, en disant : « Le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ te garde pour la vie éternelle ». Par cette très sacrée chair immolée, le Fils de Dieu veut sauver, sur l'autel comme sur la croix, la chair perdue et



corrompue<sup>23</sup>. Ainsi, « l'un des aspects mystérieux de l'Eucharistie consiste précisément dans cette transmission de la vie par la mort, étant donné qu'ici la vie divine nous est communiquée par le corps adorable du Christ, que nous recevons en l'état de victime ».

On voit ainsi comment la Très sainte Vierge ne peut être étrangère à cette augmentation de vie que nous recevons par l'Eucharistie, puisque c'est elle qui nous a donné, dans le double mystère de la crèche et de la croix, le corps et le sang de Jésus-Christ. « N'est-ce pas d'elle que nous tenons tous ces merveilleux instruments de la vie divine ? L'Eucharistie est donc son bien de nature, sur lequel cette incomparable Mère conserve tous ses droits. On peut dire d'une certaine manière que c'est elle qui nous donne l'aliment divin de nos âmes. Elle est là certainement, dans sa condition de Mère, toujours prompte à communiquer la vie de la grâce à ses enfants d'adoption. Et, chose notable, par le Fils de ses entrailles elle alimente les fils adoptifs : tellement il est certain qu'elle fut faite Mère de Dieu pour l'être des hommes. En recevant la communion, on observe, mieux qu'en tout le reste, combien la Très sainte Vierge est étroitement associée au grand œuvre de la vie surnaturelle » (Bellamy, 1 c. pp. 270-271).

Il n'est pas étrange que les hérétiques qui rejettent le dogme de l'Eucharistie dédaignent tant cette très tendre mère. Il ne l'est pas davantage, à l'inverse, que toutes les âmes qui trouvent leurs délices dans la sainte communion l'aiment et la révèrent comme une très tendre Mère. L'amour du très saint Sacrement va de pair avec celui de la Vierge très pure. Tous ceux qui se distinguent dans l'un de ces amours se distinguent aussi en l'autre. Si les plus grandes faveurs de la vie mystique sont généralement reçues durant la communion, la Vierge intervient quasiment dans tous les cas, à laquelle les véritables mystiques recourent comme à une Mère très pieuse dans toutes leurs nécessités, leurs difficultés et leurs obscurités. Même si elle n'avait pas reçu de l'Église les titres qu'elle lui donne, de « trône de la Sagesse » et de « Mère de la grâce et de la miséricorde », celui de *Mère du Seigneur*, ou de Mère par excellence que lui donnaient les évangélistes suffirait, comme aussi celui de *Mère du bel amour et de la sainte espérance* que lui donnent les cœurs éclairés.

---

<sup>23</sup> « Tout ce qui s'est passé au Calvaire se répète constamment sur l'autel. L'autel est tous les jours le mont de la douleur, du sang, du sacrifice et de rédemption » (Monsabré, *Méditation sur le rosaire*, t. 2, p. 258). Nous voyons à avec quel amour et quelle vénération nous devons assister au saint sacrifice, où se perpétue l'œuvre de notre rédemption, et avec quelles affections nous devons nous associer là au Sauveur pour que son Sang soit profitable, pour nous et pour tous. (cf. Emmerich, *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, t. 1, introd. § 4).

Comme œuvre maîtresse de la charité du Sauveur, le fruit principal que produit l'Eucharistie dans les âmes bien disposées est une grande augmentation de charité, non seulement habituelle, mais également *actuelle*, et cette charité actuelle produit à son tour l'union intime, la transformation et les fruits secondaires qui en résultent.

Ceux-ci sont la rémission du péché véniel, et parfois - *per accidens* - du péché mortel, la correction des fautes et des imperfections, la rémission de la peine temporelle, la ferveur, la joie et la douceur, la pureté, la modération de la concupiscence, la promptitude au bien, le feu des saints désirs, etc., tout ce qui est l'effet de l'augmentation de la charité. Pour cette raison, il est très important de bien se disposer à recevoir cet adorable sacrement avec tout l'amour et la simplicité possibles, afin de ne pas empêcher, mais au contraire de favoriser la production de fruits si riches<sup>24</sup>. Si ceux-ci s'avèrent faibles, c'est le signe que nos dispositions sont très défectueuses.

Le fruit produit dans les corps apparaît bien dans la vie des saints qui ont été le plus visiblement configurés à Jésus-Christ. De sa chair très sainte dimane et se répand en nous par redondance une vertu qui guérit nos infirmités et remédie à nos faiblesses<sup>25</sup>. Si cette vertu se traduit tant de fois chez les saints par certaines splendeurs divines, des arômes célestes, etc., chez les autres, l'effet ordinaire du sacrement est de refréner la concupiscence, soit par l'augmentation de la charité, qui régule toute la vie, soit parce qu'elle donne la force de la vaincre, en faisant respirer un air du ciel qui l'atténue<sup>26</sup>.

« Qui pourra supporter les démangeaisons dévorantes de cet antique ulcère [le péché] ? demande saint Bernard<sup>27</sup>. Ne désespérez point de le pouvoir, car nous avons, pour cela aussi, une grâce qui nous aide et nous rend

---

<sup>24</sup> « Qu'augmentent les forces de mon âme par la douceur de votre présence. Oh feu qui luit toujours et amour qui brûle toujours, doux et bon Jésus ! Sanctifiez-moi pour que je vous reçoive dignement ; videz toute malice de mon cœur et remplissez-le de grâce, afin que je mange la nourriture de votre chair pour le salut de mon âme, de sorte qu'en m'alimentant de Vous, je vive de Vous, je marche avec Vous, je parvienne à m'unir à Vous et me repose en Vous » (*Manuel de saint Augustin*, c. 11).

<sup>25</sup> « Parfois, après la réception de la communion, dit le P. Surin (*Catéchisme spirituel*, p. 7a, c. 8), l'âme sent Jésus-Christ qui est comme diffusé en elle, lui communiquant sa propre vie pour qu'elle puisse agir en tout pour Lui (...). Elle sent cette communication de vie dans sa façon de parler, d'agir, de prier et en tout, lui faisant apparaître que même dans les actions naturelles elle est animée et appuyée par Lui ». Saint Raymond écrivait de sainte Catherine de Sienne (*Vie*, p. 2, 1) qu'elle « sentait d'une manière extraordinaire le désir de la sainte communion, nous seulement pour unir son âme à l'Époux, mais aussi pour unir son corps au corps divin (...), lequel alimente celui qui le reçoit ».

<sup>26</sup> « Les âmes qui vous reçoivent dignement, dit sainte Madeleine de Pazzi (p. 1a c. 9) voient tomber devant Vous, par l'effet de votre présence, tous les mauvais désirs et toutes les habitudes désordonnées de leur vie passée, et au lieu de tant d'idoles qu'elles adoraient avant par leurs péchés, elles élèvent autant de nouveaux autels pour vous adorer en chacune de leurs puissances ».

<sup>27</sup> *Sermon pour le Jeudi Saint*, n. 3.

parfaitement sûrs du succès : c'est le sacrement où nous recevons le corps et le sang précieux de Notre-Seigneur. Ce sacrement produit deux effets en nous : en premier lieu, il affaiblit la concupiscence dans les petites choses, et, dans les grandes, il nous empêche d'y consentir. Si donc, il y en a parmi vous qui ressentent moins souvent et moins fort les mouvements de la colère, de l'envie, de la luxure et des autres passions pareilles à celles-là, qu'ils en rendent grâce au corps et au sang de Notre-Seigneur, car c'est un effet de la vertu de ce sacrement dans son âme, et qu'il se réjouisse en voyant que son dangereux ulcère approche de sa guérison complète ».

« L'eulogie sacrée qui doit nous délivrer de la mort, disait saint Cyrille<sup>28</sup>, est également un remède efficace contre nos infirmités. Jésus-Christ étant en nous, il calme en nos membres la loi de la chair, il mortifie les passions turbulentes, il vivifie notre amour de Dieu et guérit tous nos maux ». C'est la raison pour laquelle l'Eucharistie est appelée, avec tant de raison, le « remède de nos blessures » et *le vin qui fait croître les vierges* (Zach. 9,17). En purifiant, en rectifiant et en guérissant notre chair, l'Eucharistie est en elle un élément qui la préserve de la corruption et qui constitue un germe et un gage de résurrection<sup>29</sup>. La participation à cet admirable sacrement communique aux corps humains une splendeur divine qui persistera éternellement et donnera une grâce singulière aux justes qui l'auront reçu le plus fréquemment<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> L. 4 in Joan. 6,57.

<sup>29</sup> « Alimentée par le corps et le sang du Seigneur, notre chair, dit saint Irénée, devient incorruptible, elle participe de la vie et obtient l'espérance de la résurrection ».

<sup>30</sup> C'est une opération admirable de la Sagesse - ajoute sainte Madeleine de Pazzi (ibid., c. 21) - que « la glorification et l'exaltation de tant d'âmes transformées en Dieu par leur union intime avec le Verbe dans le très saint sacrement de l'autel (...), si fréquenté par les fidèles de l'Église primitive. Par cette union, le Sauveur voulait déifier en quelque sorte la chair de l'homme dans la personne de tant de chrétiens qui recevraient dignement sa chair sacrée, et il voulait également communiquer aux âmes sa grâce et aux corps ressuscités une vertu qui devait les rendre participants de la clarté de sa propre gloire. Car - sachez-le bien - ceux qui auront reçu fréquemment et dignement cet aliment divin jouiront dans leur chair ressuscitée d'une gloire accidentelle plus grande que celle de ceux qui ne méritèrent pas de le recevoir si fréquemment, même si, par ailleurs, ils sont égaux en mérites (...). Qui aurait pu imaginer une œuvre semblable, c'est-à-dire que Dieu se soit fait créature, et que la créature devienne Dieu de cette manière inexplicable par le moyen de cette double communication ! ».

« Par ce sacrement, nous sommes transformés en Dieu, et nous nous joignons à Lui dans cette union très heureuse, de sorte que tout ce qui est à lui devient nôtre, et son corps et son cœur deviennent un avec les nôtres. Celui qui le reçoit fréquemment, sera uni intimement à Dieu comme une goutte d'eau tombée dans une jarre de vin ; de sorte qu'aucune créature ne pourra trouver de distinction ou de distance entre Dieu et son âme (...). Si l'on rencontrait deux personnes également saintes en toute leur vie, dont l'une aurait reçu avec de meilleures dispositions ce sacrement, celle-ci, par cette réception plus parfaite, brillerait éternellement comme un soleil resplendissant davantage que l'autre, et se joindrait à Dieu par une union plus admirable » (Jean Tauler, *Les Institutions divines*, c. 38).

**V**oilà pourquoi nous devons nous encourager nous-mêmes à recevoir quotidiennement ce sacrement, avec la plus grande ferveur et la plus grande pureté possibles, parce que l'augmentation de santé et de force, de charité, de grâces et de fruits de vie est proportionnelle aux dispositions et à la fréquence avec lesquelles nous le recevons. De la sorte, nous parviendrons véritablement à vivre dans le Christ, nous comprendrons ce que signifie être bien incorporés à Lui, et nous nous enflammerons de vifs désirs de parvenir au plus tôt à une union et à une possession les plus pleines possible<sup>31</sup>.

« Les fidèles - dit saint Augustin (Tr. 36, *in Ioan.*, n° 13) - connaissent le corps du Christ, s'ils ne négligent pas de lui appartenir. Ils deviennent le corps du Christ, s'ils veulent vivre de l'Esprit du Christ ; parce que personne ne vit de son Esprit, s'il ne fait pas partie de son corps<sup>32</sup> ». « Celui qui veut vivre, avait-il dit auparavant dans le même texte, a où vivre et de quoi vivre ; qu'il s'approche, qu'il croie, qu'il soit incorporé, pour être vivifié. Qu'il ne soit pas indigne de l'ensemble des membres, qu'il ne soit ni corrompu ni monstrueux, qu'il ne mérite pas d'être amputé et ne soit pas un sujet de confusion pour les autres ; qu'il soit beau et bien adapté, qu'il adhère au corps, et il vivra pour Dieu de Dieu » (Tr. 26). Ce sacrement d'amour, centre des cœurs saints et foyer

---

<sup>31</sup> « Sera-t-il possible, écrit le Père Massoulié (*Traité de l'amour de Dieu*, 3<sup>e</sup> p. c. 7, § 3), que les délices que goûte une âme dans ce sacrement, que ce précieux gage qu'elle reçoit et que cette possession cachée et voilée ne la fassent pas soupirer après la possession pleine et entière ? La foi lui fait considérer Jésus-Christ à travers les espèces qui le cachent, comme l'épouse du *Cantique* (2.9) considérait son divin Époux derrière un mur, où il se cachait d'elle pour ne pas se laisser voir et d'où il la regardait comme à travers une jalousie. C'est un artifice de son amour, dit un Père : il se rend présent pour se laisser posséder et se cache pour se faire désirer. Il est présent pour modérer les douleurs de son absence et il est comme absent pour faire désirer sa présence : *Ut praesentia absentiae suae, et dolorem leniat, et amorem augeat* ».

<sup>32</sup> Etant donné que celui qui mange de ce Pain aura la vie éternelle, « celui qui le mange de nombreuses fois, dit le P. Monsabré (l. c. pp. 272-279), avancera beaucoup en perfection. Parce que le progrès spirituel est dans l'augmentation de la vie divine et la perfection est la surabondance de cette vie. (...) Toute union intime avec Jésus-Christ nous met en relation avec son Esprit (...). Les grandes œuvres de la vie chrétienne (...), à quoi sont-elles dues sinon à cette respiration mystérieuse de Jésus-Christ ? Partout où elle est suspendue ou affaiblie, nous voyons que ces œuvres disparaissent ou déclinent. Les sectes qui ont supprimé l'Eucharistie, dès lors qu'elles sont privées du principe actif de la vie spirituelle, ne donnent que des œuvres vulgaires de bienfaisance purement naturelle, sans expansion, et sont condamnées à la stérilité ». Il ne suffit pas de recevoir cet aliment divin une fois ou l'autre pour conserver la vie et l'augmenter. De même que l'on ne peut se passer d'aliment corporel, de même, à l'ordinaire, on ne peut pas se passer longtemps de la nourriture spirituelle. Ce n'est pas sans raison que nous devons demander à Dieu ce Pain *quotidien*. « Peut-il porter ce nom, dit saint Augustin, si l'on ne le mange qu'une fois l'an ? Recevez-le tous les jours, car il peut vous profiter tous les jours ».

des bénédictions divines, réclame tout notre amour, toute notre reconnaissance, et nos *adorations* et *réparations* continues<sup>33</sup>.

Cependant, l'amour de Jésus *sacramenté* doit être tel que Lui-même nous le montre en ce sacrement : un amour qui n'est pas *béatifique*, mais un amour *bienveillant*, un amour de *renoncement* ou crucifié. Car Jésus y est présent sous forme de *victime*, et non pas comme un triomphateur glorieux. De la sorte, il nous demande et cause en nous un amour plein de sacrifices, pour que nous nous associons par ces derniers à son propre sacrifice<sup>34</sup>. Et comme cet amour est méritoire au plus haut degré, les deux sources les plus riches du *mérite*, les deux plus grandes causes de *l'accroissement spirituel*, se trouvent dans l'Eucharistie, à savoir l'aliment divin et l'amour qui se sacrifie pour accomplir la volonté de Dieu.

C'est principalement par ces deux moyens, adossés cependant à tous les autres, que le Corps mystique du Christ grandit, et que ses différents membres se sanctifient et se perfectionnent, en développant le germe de vie éternelle qu'ils ont reçu en étant incorporés à Lui. ❧

*Juan González Arintero*

---

<sup>33</sup> « Comment se fait-il que vous soyez si seul, mon Seigneur » - s'exclama un jour la vénérable Mariana de Jesús, en allant l'adorer. Et le Seigneur lui répondit : Je suis en train de t'attendre. C'est pourquoi la sainte baronne de Hoogvorst [qui devint M. María de Jesús], ayant parfois à satisfaire à ses obligations mondaines et à participer à des cérémonies en présence de grands de ce monde, ne pouvait que se plaindre en disant : « Et LUI, qui est si seul !... abandonné au tabernacle ! ». Pour remédier autant que possible à cet abandon en lequel les mauvais chrétiens laissent le Roi du ciel et réparer les offenses continues qui lui sont faites, elle fut inspirée de fonder l'admirable Institut de Marie Réparatrice, chargé de remplir devant le Saint Sacrement le rôle de la Vierge au pied de la croix, afin qu'il y ait toujours des âmes pures et embrasées de charité qui, à la manière des séraphins, puissent constituer la cour de Notre-Seigneur. Cet Institut, disait-elle, « se propose de réparer autant que possible les offenses faites à la Divine Majesté et de remédier aux maux causés à l'homme par le péché. Ainsi, il s'efforce de suivre les traces de la Très Sainte Vierge, corédemptrice du genre humain par Jésus-Christ ».

<sup>34</sup> Avec raison, la même M. María de Jesús avertissait que « la bonne Réparatrice a besoin d'un cœur qui soit tout à Notre Seigneur ; une générosité si grande et amoureuse qu'elle ne refuse ni sacrifices ni souffrances ; une humilité très profonde devant Dieu et ses représentants ; un abandon total au bon vouloir divin ; une obéissance qui la fasse mourir à elle-même pour jouir de la véritable liberté (...) ; de sorte que la douceur et la charité de Jésus se trouve toujours sur ses lèvres et dans son cœur. Elle doit savoir que la Réparatrice est une victime, et les victimes ne se réservent ni ne s'économisent ; elles se sacrifient ».



[arinteriana.fr](http://arinteriana.fr)



*Cette évolution mystérieuse, par laquelle se forme en nous le Christ lui-même (Gal. 4,19), est la fin principale de la Révélation divine et la raison essentielle de toutes les évolutions et de tous les progrès. C'est à elle que sont ordonnés la lumière de la foi, l'Évangile tout entier, la fondation de l'Église et l'Incarnation même du Verbe divin. Car la foi est ordonnée à la charité, laquelle est le lien de la perfection*

*Juan G. Arintero*